

La ruelle mal assortie

King of France consort of Henry IV Queen



Project Gutenberg

La ruelle mal assortie

King of France consort of Henry IV Queen



Project Gutenberg

The Project Gutenberg eBook of La ruelle mal assortie

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: La ruelle mal assortie

Author: King of France consort of Henry IV Queen Marguerite

Release date: August 18, 2008 [eBook #26351]

Most recently updated: January 3, 2021

Language: French

Other information and formats: www.gutenberg.org/ebooks/26351

Credits: Produced by Laurent Vogel and the Online Distributed Proofreading Team at <https://www.pgdp.net> (This book was produced from scanned images of public domain material from the Google Print project.)

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LA RUELLE
MAL ASSORTIE ***

LE TRÉSOR DES PIÈCES RARES OU INÉDITES.

LA RVELLE MAL ASSORTIE.

**LA RVELLE
MAL ASSORTIE**

OV

ENTRETIENS AMOVREUX

D'VNE DAME ELOQVENTE

Auec vn Cauallier Gascon plus beau de corps que
d'esprit et qui a autant d'ignorance
comme elle a de sçauoir,

PAR MARGVERITE DE VALOIS.

A PARIS,

CHEZ AVGVSTE AVBRY, LIBRAIRE,

RVE DAVPHINE, N^o 16.

M DCCC LV.

Texte conforme à l'édition de 1644.

Tallemant des Réaux, dans l'historiette qu'il a consacrée à Marguerite de Valois, première femme de Henri IV, s'exprime ainsi: «Elle parloit phébus selon la mode de ce temps-là, mais elle avoit beaucoup d'esprit. On a une pièce d'elle qu'elle a intitulée La Ruelle mal assortie, où l'on peut voir quel était son style de galanterie». Suivant les éditeurs de Tallemant, «cette pièce ne paroissoit pas avoir été imprimée.» Aussi M. F. Guessard, chargé par la Société de l'histoire de France, de donner une édition des Mémoires et des Lettres de Marguerite¹, fit, pour retrouver le texte de la Ruelle, de nombreuses recherches qui aboutirent enfin à la découverte d'une copie conservée dans les manuscrits de Fontanieu, à la Bibliothèque royale. Mais la Société, un peu trop prude de sa nature, ne permit pas à M. Guessard de joindre la Ruelle à son volume. Il put seulement la publier à part, et des exemplaires en furent distribués aux membres de la Société qui en firent la demande.

A l'époque où M. Guessard publia cette pièce, qu'il avait tant de raisons de croire inédite, un littérateur distingué, feu M. A. Bazin, adressa à M. Paulin Paris une lettre que celui-ci a donnée, il y a quelques mois, dans son édition de Tallemant des Réaux. «La Ruelle, disait-il, existait déjà imprimée, tout juste depuis deux siècles, dans un volume publié par le fécond Charles Sorel, et ayant pour titre: NOUVEAV RECVEIL DES PIECES LES PLUS AGRÉABLES DE CE TEMPS, EN SVITE DES IEVX DE L'INCONNV ET DE LA MAISON DES IEVX. Paris, chez Nicolas de Sercy, 1644.» La Ruelle en effet y figure à la page 95, et à la Table des pièces elle est annoncée en ces termes: La Ruelle mal assortie, ou Entretiens amoureux d'une Dame Eloquente avec vn Cavalier Gascon, plus beau de corps que d'esprit, et qui a autant d'ignorance comme elle a de sçavoir; Dialogue vulgairement appellé la Ruelle de la R. M.

M. Bazin ajoute ensuite avec raison que, «comparé au texte donné par M. Guessard, le texte de Sorel offre de nombreuses variantes, presque toujours à l'avantage de celui-ci.» De plus, les répliques du cavalier y sont non pas en français, mais en ce langage franco-gascon que l'on retrouve dans le Baron de Fœneste, et enfin, la dame y est désignée par le nom d'Uranie.

L'auteur du DIVORCE SATYRIQUE faisait probablement allusion à LA RUELLE, lorsqu'il reproche à la princesse d'avoir «usurpé à tort le nom d'Uranie».

Sorel, comme on vient de le voir, s'est borné à désigner la reine Marguerite, c'est-à-dire l'auteur de la Ruelle, par les deux initiales R. M. que ses contemporains expliquaient sans difficulté.

Il semble même, par un motif facile à concevoir, avoir cherché à déguiser encore l'origine de cet écrit assez compromettant pour la vertu d'une princesse de sang royal, première femme de l'aïeul du roi régnant: car dans une autre pièce de son recueil, le Jeu du Galand, qui précède immédiatement la Ruelle, il raconte les amusements «d'une agreable compagnie, où quelques personnes récitoient des Dialogues qu'elles sçauoient par cœur, comme, par exemple, celui du Cavalier Gascon et d'Uranie, fut représenté par Dorilas et Bellinde; car Dorilas contrefaisoit le Gascon à merueilles, et Bellinde s'accorda à contrefaire la Dame amoureuse, pourueu que l'on exceptast les baisers et autres douceurs, voulant que l'on se contentast du recit, sans qu'aucune action au moins trop licencieuse y fut jointe: Toutefois Dorilas ne s'en contentoit guere, disant que c'estoit là une comédie imparfaite... On prit, ajoute l'auteur, beaucoup de plaisir à entendre leurs discours qui estoient tresnaïfs et qui ont esté faits, à ce que l'on croid, pour quelque Dame d'autorité qui auoit un galand et fauory; mais cela peut aussi bien être attribué à une autre sans la scandaliser. Il suffit que l'on se represente une Dame sçauante et un Amant dont l'esprit luy soit fort disproportionné, mais dont elle ayme neantmoins aueuglement le visage et le corps, à cause de leur beauté excellente. Un tel rencontre se peut faire en plusieurs lieux».

Sorel, du reste, n'a pas été le seul à attribuer la Ruelle à Marguerite. Nous avons déjà cité le témoignage de Tallemant. Il faut y ajouter encore celui qu'on peut tirer du manuscrit de Fontanieu, publié par M. Guessard, et où la pièce est intitulée: Dialogue d'amour entre Marguerite de Valois et sa bête de somme. Enfin l'examen du texte même de la pièce vient encore confirmer ces conjectures; ainsi, on retrouve dans la Ruelle des expressions bizarres que Marguerite a employées dans ses Mémoires, et que l'on aurait grand'peine à retrouver ailleurs². Enfin, c'est bien une reine qui parle,

quand Uranie dit à son amant: «Moy sous qui tout flechit, moy coutumiere de donner des loix à qui bon me semble, moy qui n'obeïs qu'à moy-mesme... Vous que i'ay esleué de la poussiere et du limon de la terre.»³ Nous croyons donc pouvoir, sans hésitation, reconnaître Marguerite comme l'auteur de la Ruelle.

Le recueil de Sorel est excessivement rare; nous n'avons pu le rencontrer dans aucune des bibliothèques de Paris, et c'est seulement après de longues recherches que notre libraire M. Aubry, a pu se le procurer. Nous pensons donc faire plaisir aux bibliophiles en leur donnant de nouveau le texte original de cette charmante pièce⁴, où Marguerite s'est peinte tout entière. On y retrouve son esprit raffiné et ce libertinage qui fit d'elle la reine la plus dévergondée de son siècle. Le sujet de la pièce s'explique assez par le titre même que nous avons rapporté plus haut, et que nous lui conservons. Mais quel est ce galant favorisé, si sot et si beau, que Marguerite a mis en scène? Pour que le lecteur soit à même de le chercher avec nous, nous allons dresser une liste, certainement incomplète, des amants de Marguerite. Ce sera le Divorce satyrique qui nous en fournira la plus grande partie:

1, 2. Quel est le premier amant de Marguerite? Il est aussi difficile de le dire que de décider quel a été le dernier; car cette vertueuse princesse commença, dit-on, à faire l'amour à onze ans, c'est-à-dire en 1563, et ne cessa qu'à sa mort, arrivée le 27 mars 1615. On prétend toutefois que Antragues et Charins peuvent se disputer l'honneur de l'avoir initiée à la galanterie.

3. Martigues.

4. Le duc de Guise, tué à Blois en 1588.

5, 6. Suivant le Divorce satyrique, Marguerite «ajouta de bonne heure à ses conquêtes celles de ses trois jeunes frères, Charles IX, Henri (III) et François». Son inceste avec Charles n'est point prouvé. Il n'en est pas de même de sa liaison avec le duc d'Alençon, liaison qui dura jusqu'à la mort de celui-ci. Quant à Henri III, le passage suivant d'une lettre publiée dans

le Bulletin de la Société de l'histoire de France, ne peut, à ce que nous croyons, laisser subsister aucun doute. Cette lettre, tirée des manuscrits Béthune (n° 8698), est sans date ni signature⁵ et adressée au roi, probablement dans l'année 1578. Elle a été certainement écrite par une femme attachée à la suite de Catherine de Médicis.

«Sire,

»Ma fidellité seroit trop cachée si ie ne vous faisoys entendre promptement le soupçon en quoy ie suys de quelque entreprinse qu'a la Royne, vostre seur, laquelle ie ne puys descourir; mais vous qui auez cognoissance parfaite d'elle, ie m'asseure que vous l'entendrez soubdain qu'aurez vu ceste lettre. Il y a troys iours qu'elle se tient renfermée, et n'a que troys femmes de chambre avec elle, l'une avec le glaiue, l'autre avec la paste, et la derniere avec le feu. Tousiours dans l'eau, blanche comme lys, sentant comme basme, se frotte et se reffrotte, faict encensemens, de sorte que l'on diroit que c'est vne sourciere avec charmes, lesquelz elle maintient à ses plus familiares amyès que ce n'est pour plaire à aultruy, mais à elle seule. Je vous supplie treshumblement, Sire, que pour cest aduertissement vous ne laissez de croire que vous estes son cœur, son tout, et que tous ses dictz charmes se font pour votre seruice,» etc.

7. La Mole, qui fut décapité en Grève en 1574, avec Coconas, pour crime de conspiration. Marguerite et son amie la duchesse de Nevers, maîtresse de Coconas, firent enlever et embaumer les têtes des suppliciés.

8. Saint-Luc, l'un des mignons de Henri III.

9. Le célèbre Bussy d'Amboise. «Quelque reputation qu'il eust d'être brave parmi les hommes, il ne l'estoit guere parmi les femmes, à cause de quelque colique qui le prenoit ordinairement à minuit⁶.»

10. Le duc de Mayenne, «bon compagnon, gros et gras, et voluptueux comme elle».

11. *Le vicomte de Turenne, depuis duc de Bouillon. Tallemant des Réaux a raconté, à propos des amours de ce seigneur avec Marguerite, une anecdote assez dégoûtante, qu'on nous dispensera de rapporter.*

12. *Jacques de Harlay, seigneur de Chanvallon, grand écuyer du duc d'Alençon, grand maître de l'artillerie pendant la ligue, mort en 1630. On l'appelait le beau Chanvallon. De son intrigue avec Marguerite naquit un fils qui fut capucin sous le nom de Père Archange⁷. Suivant le Divorce satyrique, il fut d'abord élevé sous le nom de Louis de Vaux, comme fils d'un sieur de Vaux, parfumeur, demeurant près de la Madeleine, à Paris⁸.*

13. *Choisnin, chanoine de N.-D. de Paris.*

14. *Duras.*

15. *Son cuisinier, dont on ne sait pas le nom.*

16. *Saint-Vincent.*

17. *Aubiac, l'un de ses domestiques, dont elle eut un fils sourd-muet, qui «a longtemps gardé les oisons en Gascogne. Aubiac estoit vn escuyer chetif, rousseau, et plus tauelé qu'une truite, dont le nez, teint en escarlate, ne s'estoit iamais promis au miroir d'estre vn iour trouué dans vn lit avec vne fille de France, ainsi qu'il le fut à Carlat». Il fut pendu à Aigueperse; et au moment de son supplice, «au lieu de se souuenir de son ame et de son salut, il baisoit vn manchon de velous raz bleu, qui lui restoit des bienfaits de sa dame».*

18. *Le marquis de Canillac.*

19. *Pomony, fils d'un chaudronnier d'Auvergne⁹, qui, «par le moyen d'une assez belle voix, qui le discernoit d'avec ses semblables à la musique de cette reine, s'introduisit enfin de la chapelle à la chambre, et de la chambre au cabinet pour secretaire... C'est pour lui qu'elle fit faire les lits de ses dames d'Usson, si hauts qu'on y voyoit dessous sans se courber, afin de ne*

s'escorcher plus, comme elle souloit, les espaules ni les fesses, en s'y fourrant à quatre pieds, toute nue, pour le chercher¹⁰».

20. Dat de Saint-Julien, fils d'un charpentier d'Arles. Il fut tué, le 5 avril 1606, par un jeune gentilhomme, qui deux jours après eut la tête tranchée devant l'hôtel de Sens, où logeait Marguerite.

21. Bajaumont, de la maison de Duras, «mets nouveau de cette affamée, idole de son temple, le veau d'or de ses sacrifices, et le plus parfait sot qui soit iamais arriué dans la cour».

22. Le Mayne ou le Moine.

23. Villars ou le Villars, musicien. Suivant Tallemant, on l'appelait vulgairement le roi Margot.

Cette liste, quoique fort longue, doit être très-incomplète. Charles IX disait: «En donnant ma sœur Margot au roi de Navarre, ie la donne à tous les huguenots du royaume.»—«O prophetie trop veritable et digne d'une sainte et diuine inspiration, s'écrie l'auteur du Divorce satyrique, s'il eust mis le general et non le particulier, et qu'au lieu des huguenots seuls il eust compris tous les hommes!»

On voit que si nous voulions décider quel est celui de ces amants qui peut être le héros de la Ruelle, nous serions aussi embarrassé qu'en commençant, et le lecteur conviendra avec nous que c'est chercher une aiguille dans une botte de foin. Pourtant le n^o 21 nous semble avoir quelque chance d'avoir servi de type à la reine pour dépeindre son cavalier gascon.

Et Henri IV, qui ne répudia Marguerite que par des motifs politiques, comment prenait-il les escapades de sa femme? Sauval va nous l'apprendre. —«Un iour, dit-il, que le roi s'amusoit à regarder Paris du haut de Montmartre entre ses iambes (de cette maniere, les obiets paroissent beaucoup plus singuliers), et comme il vint à dire:—Que ie vois de nids de cocus! Gallet aussitôt, ce grand ioueur, se mettant dans la même posture, lui cria:—Sire, ie vois le Louvre! Dont il se prit à rire.»

L. L.

NOTES

- [1] *Cette édition a paru en 1842.*
- [2] *Voy. p. 5.*
- [3] *Voy. p. 14.*
- [4] *Nous avons eu soin d'ajouter en note les variantes les plus importantes que le texte de M. Guessard présente avec celui de Sorel.*
- [5] *Voy. le texte complet et la notice qui précède la lettre dans le Bulletin du mois de novembre 1852, p. 343.*
- [6] *Le Divorce satyrique.*
- [7] *Il est appelé Père Ange dans les Mémoires de Bassompierre.*
- [8] *M. Guessard a publié dix-sept lettres de Marguerite à Chanvallon, et deux lettres de celui-ci à la princesse.*
- [9] *Henri III disait en pleine cour: «Les cadets de Gascogne n'ont pu souler la reine de Navarre: elle est allée trouver les muletiers et les chaudronniers d'Auvergne».*
- [10] *Le Divorce satyrique.*

LA RVELLE MAL ASSORTIE

OV

ENTRETIENS AMOVREUX D'VNE DAME ELOQVENTE,
Avec vn Cauallier Gascon, plus beau de corps que d'esprit et qui a
autant d'ignorance comme elle a de sçauoir ¹¹.

VRANIE.

Ha Dieu vous gard, beau Soleil, Que veut dire qu'aujourd'huy plus tard qu'à
l'acoutumée vous ayez esclairé mes yeux?

LE CAVALIER GASCON.

Ie ne sais.

VRANIE.

Comment ie ne sçay? vos desirs, vos souhaits ¹² et toutes vos actions ne
tendent-elles pas à me plaire, et ne sçavez vous point qu'absente de vous, ie
suis en de perpetuelles tenebres, et en atente continuelle ¹³ que vous me
rameniez le iour?

LE CAVALIER GASCON.

Ie biens quand bous me mandez benir.

VRANIE.

Et si ie ne vous enuoyois iamais querir ¹⁴, vous ne viendriez donc point et
me laisseriez consommer parmi mes ennemis ¹⁵. Ie vous aprens qu'un vray
amant doit estre touiours en impatience, bruslant de desir de voir la chose
aimee, et n'attendre point de message, de semonce, ny d'heure comme vous.

LE CAVALIER GASCON.

Je suis captif, et ne despens que de bos bolontez.

VRANIE.

Vous apelez donc captivité¹⁶ ma prison au lieu d'vn Paradis¹⁷ de delices, et trouuez vne grande contrainte de dependre de mes volontez. Je veux desormais estre¹⁸ vn peu plus rigoureuse, si ie puis, afin que vous sçachiez quel il fait quand ie suis en mauuaise humeur.

LE CAVALIER GASCON.

Je prendray patience en mon tourmant.

VRANIE.

O Dieu! quelle Responce! mais laissons ce discours. Vous estes aujourd'huy trop beau pour se mettre en colere contre vous; Que vos cheueux sont bien frisez¹⁹, et que vostre rabat est bien mis!

LE CAVALIER GASCON.

Bous me defrisez et m'auatez²⁰ toute ma rotonde²¹.

VRANIE.

Elle en sera mieux toute la iournee, puis que ces belles mains ont passé pardessus; Mais parlons vn petit²², n'auriez vous point quelque nouueau dessein? Ces Dames, sur qui vous tournez si souuent les yeux, vous auroient elles point donné dans la veuë? Respondez; ie sçay bien ce que peut vn nouuel obiect sur vne ame inconstante.

LE CAVALIER GASCON.

Ce sont touiours de bos oupinions.

VRANIE.

Mais il faut le sçavoir; En vain auriez vous pris aujourd'huy cette bonne mine; il est croyable²³ que vous auez quelque nouuel Oracle à consulter.

LE CAVALIER GASCON.

Cela, moy, rien nullement quelconque.

VRANIE.

Mais dites sans mentir, petit rusé, Qui deuez vous voir aujourd'huy?

LE CAVALIER GASCON.

Je ne pense à boir que bous.

VRANIE.

Qui moy? Je vous ay donc semblé plus belle qu'à l'acoutumee; Çà, mon miroir, qu'en dites-vous? certes il me temoigne qu'il en est quelque chose, encor que ma perruque soit toute defrisee, et mon rabat bien noir, que vous en semble, n'ay-ie pas dequoy donner de la passion à vn honeste homme?

LE CAVALIER GASCON.

Bous me semblez la velle Benus.

VRANIE.

Et vous me semblez son petit Adonis bien plus doüillet et coffeté²⁴ qu'il n'estoit, mais bien moins amoureux que luy, qu'en est-il? dois-ie croire que vous m'aimiez, et que les demonstrations que vous en faites soient à mon ocasion, ou bien pour l'amour de vous-mesmes? car les ieunes gens de ce temps ont beaucoup de considerations en leurs desseins, et cette douce Philaftie²⁵ a vn grand pouuoir sur leur ame²⁶.

LE CAVALIER GASCON.

Que beut dire Filafetie?

VRANIE.

Ce sont des mots dont on ne deieune point²⁷ en vostre pays, demandez le à ces sottes que vous aymez si fort²⁸; ie croy qu'elles vous l'interpreteront promptement²⁹; mais, mon peton³⁰, quand ie vous regarde ie vous trouue fort bien vestu, et faut dire qu'à la verité ces couleurs claires donnent vn grand lustre au visage, et les bas d'atache³¹ agencent fort vne belle taille.

LE CAVALIER GASCON.

Ils contraignent vien en recompenses.

VRANIE.

Hô, ie voy bien que c'est, vous voudriez que ie vous laissasse porter des vanitez³² pour estre à vostre aise; il n'en sera pas ainsi; il vous faut des bas entiers, vne fraize, vne plume, vne espee, et sçauoir parler, si vous voulez ressembler vn homme.

LE CAVALIER GASCON.

Il m'est vien abis que ie suis fait comme vn homme.

VRANIE.

Vous vous imaginez d'en ressembler vn quand³³ personne ne vous y contredit; mais considerez vous bien; Quand vous ne dites mot, qui est le plus souuent, et vous verrez combien il y a³⁴ de diference entre vous et vne statuë.

LE CAVALIER GASCON.

L'en bois vien d'autres qui ne parlent point.

VRANIE.

Ainsi voit-on faire quelques oyseaux et quelques perroquets, qui ne voulant pas parler donnent plus d'enuie de les entendre: Plus la chose est rare plus elle est désiree, mesmement de moy qui suis enfin³⁵ de l'humeur des bellettes et des coulombes, et qui prens plaisir comme elles à faire l'amour du bec.

LE CAVALIER GASCON.

Non pas toussiours non.

VRANIE.

C'est donc pour satisfaire à vos brutaux desirs, et pour complaire au corps de ie ne sçay quoy dont il a besoin; car mon inclination ne tend qu'à ces petites voluptez qui prouiennent des yeux et de la parole, qui sont sans comparaison d'vn goust plus sauoureux et de plus de duree que ces plaisirs que nous auons communs³⁶ avec les bestes.

LE CAVALIER GASCON.

Ie prens grand plaisir à faire la veste moy.

VRANIE.

Vous auez raison, car c'est sans contrainte et sans y prendre grande peine; croyez qu'il faut bien veu l'antipathie de nos humeurs, la discordance de nos Genies, et dissemblance de nos idées, qu'il y ait quelqu'autre vertu secrette et incognüe³⁷ qui agisse pour vous; car autrement, à vous bien prendre, vous estes plustost digne de ma haine que de mon affection³⁸. Quoy, vous me respondez des espaules, et sacrifiez au silence plustost qu'aux graces?

N'entendez vous point ce langage, auez-vous si peu profité aupres de moy, et si peu retenu les preceptes d'amour que vous en ignoriez les principes?

LE CAVALIER GASCON.

Yé bous aime vien sans tant filousoufer.

VRANIE.

Mais mon mignon³⁹, ne sçauriez-vous à tout le moins respondre pour me contenter, Que vous reconnoissez en moy⁴⁰ de nouvelles graces qui augmentent vostre amour; Que cette amour vous cause des desirs si insupportables que vous estes contraint d'auoir recours à ma misericorde, et que si vous ne la pouuez meriter, vous aimez mieux la mort qu'vne vie si ennuyeuse?

LE CAVALIER GASCON.

La beuë en découbre le fait.

VRANIE.

La veuë peut errer; car vos soupirs peuuent aussi-tost prouenir de quelque difficulté suruenüë aux conduits de la respiration, comme pour le trop attentif arrest que vous ait causé⁴¹ la contemplation de mes beautez; vostre couleur blesme peut naitre aussi-tost de quelque indisposition cachee, comme de ce que le sang qui deuroit colorer vostre teint, est accouru au secours du cœur qui palpite⁴² à mon occasion. Quant aux larmes qu'on voit⁴³ prendre origine en la propre source d'amour, outre⁴⁴ qu'elles peuueut estre aussi-tost feintes que veritables, elles ne sont pas moins indices d'vn cœur colere, despit⁴⁵ et malicieux, que d'vn cœur traitable, doux et benin. Je vous ay tant de fois dit que vous feriez bien mieux d'employer le temps à lire Marius Equicola, Leon Hebreu⁴⁶, ou les œuures de nos Poëtes⁴⁷, qu'en l'entretien de ces coquettes qui parlent touiours, et ne disent rien qui vaille. O que ie suis lasse de vous tant crier⁴⁸.

LE CAVALIER GASCON.

Bous ne me donnez pas le loisir de dormir.

VRANIE.

Vous le sçauvez bien prendre pour entretenir vos maistresses: Je sçay vos heures, vos reduits, et les bons tours que vous y ioüez, et si ie le soufre, c'est que ie vous dedaigne, et que ie ne desire pas vous punir autrement que de vous voir en mauuaise compagnie⁴⁹.

LE CAVALIER GASCON.

Mon reduit⁵⁰ est ma chambre ou bous me tenez toussiours enfermez.

VRANIE.

L'amour est maistre des inuentions; les aisles lui sont donnees pour aller partout; la tour d'airain d'Acrise⁵¹ est mieux⁵² fermee que vostre chambre, et toutefois il entre dedans⁵³: Tout est remply de Iupiter, et puis où est-ce qu'un beau Soleil comme vous n'entre point?

LE CAVALIER GASCON.

Ne direz bous onques vien d'aucunes femmes?

VRANIE.

Ie ne blasme point celles qui se contentent d'estre seruies d'un honeste homme⁵⁴, et lors qu'il ne s'agit que d'un honeste conversation de la parole et du regard: I'en blasme seulement l'effusion de sang et ceux⁵⁵ qui comme vous sont gladiateurs à outrance.

LE CAVALIER GASCON.

Sans cela lé reste est jû⁵⁶ de petis enfans.

VRANIE.

Ainsi le tiennent les grossiers et les ignorans tels que vous qui, comme vrays Satyres et n'ayant pas de quoy⁵⁷ continuer longuement vn discours veulent aussi-tost venir aux prises, interrompans mille petites delicatesses qui s'espreuent⁵⁸ dans l'entretien et la communication des esprits.

LE CAVALIER GASCON.

L'aime vien autant⁵⁹ le corps qué l'esperit.

VRANIE.

L'esprit pourtant est bien plus à aimer; c'est luy qui tient le cœur quand la beauté l'a pris: mais il faut malgré la raison que chacun aime son semblable; et pour vous sans tant subtiliser, la cause en est⁶⁰ que vous estes tout corps, et n'avez point d'esprit; et ne sçauriez iuger des vrayes voluptez en tant qu'elles prouiennent de l'ame par raison et science⁶¹, mais oüy bien des fausses voluptez, parce qu'elles procedent des sens exterieurs, et encore en iugez vous bien mal le plus souuent, lors que vous vous laissez coifer à toutes les laides qui se presentent.

LE CAVALIER GASCON.

Aussi bray⁶² yé ne suis coifé que de bous.

VRANIE.

Il parest du contraire en vos yeux pleins d'inquietude et d'impatience⁶³, qui sont toujours en queste de nouvelle proye, et qui semblent aller chantans avec Ronsard, *Qu'il n'y a rien si sot qu'une vieille amitié*⁶⁴; mais ie suis encore plus sote de m'en soucier, comme si vous en valiez bien la peine, moy sous qui tout flechit, moy coutumiere de donner des loix à qui bon me

semble, moy qui n'obeïs qu'à moy-mesme⁶⁵. Vraiment ie l'aimerois de vous⁶⁶, Monsieur l'ignorant, de me faire seruir de couerture, vous que i'ay esleué de la poussiere et du limon de la terre: vous que i'ay fait naistre en vne nuit⁶⁷ sot, niais, fascheux, melancolique, et bref, pour le dire en vn mot, le plus grossier⁶⁸ Gascon qui soit iamais sorty de son pays: Auez vous point encore reconu que ce que i'en ai fait⁶⁹ estoit pour me moquer de vous, et pour vous precipiter en mesme temps que vous auriez commencé d'esperer; Aprenez si vous ne le sçauiez que ie ne puis ny ne veux aimer vn sot et vn ignorant.

LE CAVALIER GASCON.

Si bous poubiez pis, bous le diriez.

VRANIE.

Ie suis comme les soldats de Philippe qui nommoient toutes choses par leur nom; tant que vous persisterez en vos folles amours⁷⁰, vous n'aurez autre nom de moy que de sot, et tant que vous serez sans sçauoir parler ie vous nommeray ignorant.

LE CAVALIER GASCON.

Si yé ne suis sçabant patience.

VRANIE.

Si croy-ie qu'en vostre age le temps et la peine pouroient enfin faire quelque chose de bon de vous, et qu'ainsi que d'vn champ fertile i'en retirerois quelque moisson vtile: mais ie m'aperçois bien que vostre terroir est sterile par vostre faute, Qu'en vain i'y seme, puis que vostre rude naturel ne s'est pû deffricher et changer⁷¹. Voyez vous pas que l'extase vous tient, et qu'aussi muet qu'vn poisson, vous estes le symbole du silence? Estes-vous empierré⁷²? l'obiect present est-il si peu digne de vos regards et de vos paroles, que vous teniez ainsi la bouche close, et les yeux fermez? Coupez

ce filet de grace, et ne soyez plus si long temps disciple de Pytagore. La Pie Romaine après auoir medité quelques iours, saçuoit imiter les sons qu'elle auoit entendus: C'est en fin faire son profit des leçons que l'on a oüyes, de parler apres s'estre teu⁷³. Sçachons donc en vn mot, pourquoy ne parlez vous point?

LE CAVALIER GASCON.

Vous en estes la cause.

VRANIE.

Comment en serois-ie la cause? ne vous conuiay-ie pas assez de parler, et ne vous en donnay-ie pas assez de suiet⁷⁴? Expliquez vostre Laconisme, ou bien permetez moy que ie iouë⁷⁵ deux personages, et que ie responde pour vous. Est-ce qu'offencé de mes veritez, et de ce que⁷⁶ ie me moque ordinairement de vous, la colere et le mal que vous m'en voulez vous ostent l'enuie de rien dire, ou bien est-ce que naturellement sot et honteux, vous ne sçachiez ny proferer ni exprimer vos conceptions; ou peut estre que⁷⁷ le trop d'amour lie vostre langue, et occupe vos sens, de façon que ce qu'vn autre moins amoureux employeroit à dire, vous l'employez à désirer?

LE CAVALIER GASCON.

Boilà la pure berité.

VRANIE.

Si n'en croy-ie rien⁷⁸ que sur bons gages. Toutefois cette petite rosee qui distile le long de vos ioües veut que i'y adiouste quelque foy; Cà, que ie la ramasse dans ce mouchoir, et que i'en arouse⁷⁹ l'autel de ma vanité. Mais auoüez aussi⁸⁰ qu'il n'y a que ces belles mains qui soient dignes de cette offrande. Voyez les bien, et encore que ie ne les aye point descrassees depuis huict iours, gageons qu'elles effacent les vostres, et que toutes mal

soignées qu'elles sont, elles leur font perdre leur lustre. Causons, causons, ie ne veux plus vous fascher.

LE CAVALIER GASCON.

Yé bous en aimeray dabantage.

VRANIE.

C'est tout ce que ie demande de vous, car imitant les Dieux, i'aime beaucoup mieux obeïssance que sacrifice, et me plaisant ainsi qu'eux à mes œuures, ie voudrois vous pouuoir rendre tel que i'eusse de l'honneur à ma nourriture⁸¹, et par mesme moyen me payer par mes mains de ma peine, avec le plaisir que ie tirerois de vostre parlante conuersation. Cà donc venez à l'adoration de tant de beautez, et baisant ces mains que ie vous presente, escoutez et retenez ce que vous me deuriez dire⁸².

Pourquoy ne voulez vous pas belle Reyne de mes pensees fortifier mon cœur contre tant d'aprehensions qui l'assaillent, affermissant en telle sorte ma felicité, que ie puisse desormais viure sans crainte d'estre depossedé? Pourquoy consentez vous que le doute continuel ou ie suis de vous perdre, rende ma vie moins contente, mon aise moins acomply, et ma gloire moins parfaite. Suis-ie pas cet adoreteur de vos graces, qui ne respire que vostre nom, et qui estant en action perpetuelle de desirer ce que ie vois, et d'admirer tout ce que i'oys, suis rayuy de tant de merveilles que ie ne scay lequel eslire, ou d'estre tous yeux pour vous regarder, ou pour vous oüyr tout oreilles?

LE CAVALIER GASCON.

Bous me labez osté de la vouche.

VRANIE.

A la verité c'est tout vostre style: mais voyons comme vous me l'eussiez dit, et avec quelle grace vous sçaez proportionner vos paroles à vostre passion.

Dites:

LE CAVALIER GASCON.

Pourquoy velle Reyne de mes menues pensees⁸³, né frutifiez⁸⁴ bous mon cœur d'aprehensions, assaillant et affermissant en sorte la mienne felicité, que puisse bibe sans estre poussédé⁸⁵, pourquoy consentez bous que doute continuel⁸⁶ de bous perdre rende contente ma bie, gloire parfaite et moins accomplie⁸⁷? suis-ie pas cet adorateur de bos Dieu graces, qui empire⁸⁸ bostre renom en perpetuel desirer ce que yé bois, ruiner⁸⁹ ce que i'oys, qui raby de merbeilles né say le quel lire⁹⁰, ou d'estre tous yeux pour bous oüir, ou pour bous regarder tout oureilles.

VRANIE.

Voilà bon galimatias, et faut confesser qu'il n'y a pas grande peine à vous faire declarer vne beste, auoüant que i'ay tort de vous faire parler, puis que vous auez meilleure⁹¹ grace à vous taire. Il faut donc employer desormais cette belle bouche⁹² à vn autre vsage, et en retirer quelque autre sorte⁹³ de plaisir, pardonant à la nature qui employant tout à polir le corps, n'a peu rien reseruer pour l'esprit; gardez ce beau langage pour vos autres maistresses⁹⁴, et tandis que cette ruelle est vuide de ces fascheus qui viendront bien tost interrompre nos contentemens, ie veux tirer quelque satisfaction de cette muette qui ne respond point, et n'en pouuant aracher des paroles, ie veux au moins en tirer quelque autre douceur. Aprochez-vous donc mon mignon⁹⁵, car vous estes mieux prest que loin; et puis⁹⁶ vous estes plus propre pour satisfaire au goust qu'à l'oüye. Recherchons d'entre vn nombre infiny de baisers celuy qui⁹⁷ sera le plus sauoureux pour le continuer. O qu'ils sont doux et bien assaisonez⁹⁸. Cela me rait, et n'y a si petite partie en moy qui n'y participe, et ou ne furette et n'ariue quelque petite etincelle de volupté! mais il en faut mourir: i'en suis toute esmeuë, et en rougis iusques dans les cheueux. Ha, vous excedez vostre permission, et quelque vn s'aperceura de vostre priuauté⁹⁹. Hé bien, vous voilà dans vostre element et ou vous paroissez plus qu'en toute autre chose¹⁰⁰. Ha! i'en suis hort d'haleine, ie ne

m'en puis rauoir, et il faut (n'en deplaise à la parole) auoüer que, pour beau que soit le discours, cet esbastement le surpasse, Et peut-on bien dire, sans se tromper, que rien ne se trouueroit de si doux, si cela n'estoit point si court¹⁰¹.

FIN.

NOTES

[11] Voici le titre dans l'édition Guessard: *La Ruelle mal assortie, dialogue d'amour entre Marguerite de Valois et sa bête de somme.*

[12] *Var.* Vos soleils.

[13] *Var.* En tenebres continuelles et en attente perpetuelle.

[14] *Var.* Et si ie n'enuoyois vers vous.

[15] *Var.* «Assommer parmy mes ennuis,» leçon qui me paraît préférable. Je crois qu'on pourrait mettre: «consommer parmy mes ennuis.»

[16] *Var.* Captive.

[17] *Var.* D'vn doux paradis.

[18] *Var.* Deuenir desormais.

[19] Ces six mots manquent dans l'édition Guessard.

[20] *Var.* Gastés.

[21] Collet empesé monté sur du carton.

[22] *Var.* Parlons.

[23] *Var.* Est-il pas croyable que vous auez nouuel oracle...

[24] *Var.* Affeté.

[25] *Philaftie*, du grec Φιλαντια, amour-propre. Comme l'a fait observer M. Guessard, Marguerite a employé ce mot dans la première phrase de ses Mémoires: «Ne voulant qu'on attribue la louange que i'en ferois plustost à la philaftie qu'à la raison.»

[26] *Var.* Sur les ames.

[27] *Var.* Ce sont mots dont on ne se doute point.

[28] *Var.* Tant.

[29] *Var.* Proprement.

[30] *Var.* Mon petit peton.

[31] *Var.* Les bas attachés.—Talleyrand des Réaux, dans l'historiette de Marguerite, dit en parlant de Villars, le dernier amant ou l'un des derniers amants de cette princesse «qu'il falloit que celui-ci eust toujours des chausses troussée et des bas d'attache, quoique personne n'en portast plus». (Edit. Paulin Paris, t. I, p. 148.)

[32] *Var.* Des valises.

[33] *Var.* D'en ressembler vn grand. Personne...

[34] *Var.* Combien peu de difference il y a de vous à vne statue.

[35] *Var.* Aussi voit-on force oiseaux et peu de perroquets: plus la chose est rare et plus elle est désirée, et mesmement de moy qui suis en cela...

[36] *Var.* Que nous auons de commun.

[37] *Var.* Quelque vertu secrette qui...

[38] On trouve dans l'édition Guessard cette phrase omise dans l'édition Sorel: «Qu'en pensés-vous? Croiés-vous que l'antheros que vous elevés augmente ainsi mon amour et que leurs mutuels regards et leurs volontés réciproques contribuent à leur accroissement?»

[39] *Var.* Mais, peton.

[40] *Var.* Que vous reconnoissés tous les jours.

[41] *Var.* Que vous peuvent causer les contemplations de mes beautez.

[42] *Var.* Qui patit.

[43] *Var.* Qu'on croit.

[44] *Var.* On tient.

[45] *Var.* Depité.

[46] Mario Equicola, auteur de *Della natura d'Amore*, traduit en français par Chappuys, Paris, 1554, in-8°.—R. Juda, dit Léon Hébreu, savant rabbin espagnol du XV^e siècle, auteur de *Dialoghi de Amore*, Rome, 1535, in-4°.

[47] *Var.* Ou Marcel Ficin.—Marsilio Ficino, célèbre philosophe platonicien du XV^e siècle, auteur d'un commentaire sur le Banquet de Platon, commentaire intitulé: *De Voluptate*, traduit en français, sous le titre de L'Honneste Amour, par G. Lefevre de la Boderic, Paris, 1588, in-8°.

[48] *Var.* Ne disent rien, que ie suis lasse de vous en tant crier.

[49] Voici comment ce paragraphe est imprimé dans l'édition de M. Guessard: «Vous le sçavés bien prendre pour entretenir vos maîtresses à vos heures. Ie sçay vos anabaptistes déduits et le temps que vous

prenés pour vous iouer. Que si ie le souffre, c'est que ie vous desdaigne et que ie ne desire pas mieux vous punir que de vous sçauoir en mauuaise compagnie.»

[50] *Var.* Mon déduit.

[51] Acrisius, père de Danaé.

[52] *Var.* Etoit bien mieux fermée.

[53] *Var.* Iupiter entra dedans.

[54] *Var.* D'vn si honneste.

[55] *Var.* L'effusion de sang de ceux.

[56] Jeu.

[57] *Var.* Les ignorans comme vous qui n'ayant de de quoy.

[58] *Var.* Qui se trouuent.

[59] *Var.* L'ayme bien mieux.

[60] *Var.* Et pour vous, la cause en est sans gueres subtiliser.

[61] *Var.* Par raison de science.

[62] *Var.* Aussi bien.

[63] *Var.* En vos inquietudes et en vos yeux pleins d'impatience.

[64] *Var.* Qu'il n'est rien de si sot qu'vne vieille amitié.

[65] *Var.* Moi qui n'obeis iamais qu'à mon seul plaisir.

[66] *Var.* Vrayment me dois-ie plaindre de vous.

[67] *Var.* En vne nuit parmi les grands, ours mal leché, niais, fat, etc.

[68] *Var.* Le plus goffe (de l'italien *goffo*, lourdaud).

[69] *Var.* Jusques icy.

[70] *Var.* En vos sottés amours.

[71] *Var.* Mais ie m'aperçoys bien que le terroir est sterile, et qu'en vain i'ay semé et que vostre rude nation ne se peut defricher ni changer.

[72] *Var.* Et, vous en prie.

[73] *Var.* Et tout, hormis vous, sait enfin faire son profit des leçons qu'il oit et qu'on lui dicte.

[74] *Var.* Et ne vous ouvré-ie assés de suiets?

[75] *Var.* Que ie fasse.

[76] *Var.* Et de quoy.

[77] *Var.* Ou bien est-ce que.

[78] *Var.* Ie n'en croiray rien.

[79] *Var.* Dans ce linge et que i'en asperge...

[80] *Var.* Mais adioutés aussi.

[81] C'est-à-dire: que votre éducation me fit honneur.

[82] *Var.* Et retenez ce que vous deuriés dire et ce que ie voudrois ouir et dites comme moy.

[83] *Var.* Des miennes pensées.

[84] *Var.* Fortifiés vous.

[85] *Var.* Depossédé.

[86] *Var.* Qu'vn doute perpetuel... conteste ma vie.

[87] Ces cinq derniers mots manquent dans l'édition Guessard.

[88] *Var.* De vos disgraces qui ne respire que.

[89] *Var.* Ruminer.

[90] *Var.* Eslire.

[91] *Var.* Trop plus de graces.

[92] *Var.* Et faut donc occuper desormais vostre bouche.

[93] *Var.* Quelque sorte.

[94] *Var.* Pour vos maitresses et le silence pour moy.

[95] *Var.* Mon peton.

[96] *Var.* Et puisque.

[97] *Var.* De baisers diversifiés lequel sera.

[98] *Var.* Bien assaisonez pour mon goust.

[99] *Var.* Et quelqu'vn s'en apercevra de cette porte.

[100] *Var.* Plus qu'en chaire.

]

[101] Le texte porte, et évidemment par erreur: *si cher*.—On lit
] dans l'édition Guessard: «Et peut-on bien dire, sans se tromper: Rien de si doux, s'il n'estoit si court.»

TIRÉ A 180 EXEMPLAIRES:

- 150 sur papier vergé;
- 20 sur papier de couleur;
- 10 sur papier vélin;
- 3 sur peau de vélin.

Evreux, A. HÉRISSEY, imprimeur.—M DCCC LV.

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LA RUELLE MAL
ASSORTIE ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE

THE FULL PROJECT GUTENBERG™ LICENSE

PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the

collection of Project Gutenberg electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg™ License included with

this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official

version posted on the official Project Gutenberg website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.

- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES

EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS', WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a)

distribution of this or any Project Gutenberg work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg

Project Gutenberg is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg's goals and ensuring that the Project Gutenberg collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 41 Watchung Plaza #516, Montclair NJ 07042, USA, +1 (862) 621-9288. Email contact

links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate.

Section 5. General Information About Project Gutenberg electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility:
www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.